Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 63 (1925)

Heft: 24

Artikel: On régent dai z'autro iadzo

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité : Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

UNE ., BONNE ".



en a-t-il! Ils pulullent - non pillulent, comme disait l'autre jour une brave femme.

On reproche souvent au sexe charmant d'avoir la langue trop déliée. Il y a bien quelque chose à dire ; mais comme l'observait très justement La Fontaine, dans sa fable «La femme et le secret»: « je connais, à ce sujet, bon nombre d'hommes qui sont femmes ».

Ce qu'il y a d'hommes qui aiment parler. Nous ne pensons pas ici aux « orateurs », bien qu'ils se défendent souvent de l'être, ni aux conférenciers ; c'est leur métier. Chacun le sien. Ils parlent souvent pour ne rien dire, soit, mais s'ils se taisaient ils ne se reconnaîtraient pas. Ils seraient perdus.

Mais nous faisons allusion à ceux qui veulent à tout prix parler, quand ils n'ont rien à dire. Il n'est plus question d'orateurs, mais de simples interlocuteurs, dans une conversation. Et ce sont toujours les plus longs, de vrais moulins à paroles, qui tournent dans le vide et ne produisent que du vent.

Il y a aussi ceux, qui veulent vous raconter un fait dont ils ont été le héros ou le témoin, ou une boutade qu'ils ont entendue ou lue. Gare le

— Oh! il faut que je vous en conte une « bonne ». Vous savez où est ***? C'est un site délicieux. On peut y aller de tel endroit... ou de tel autre. Par là, on met trois heures à trois heures et demie, en bambanant. Par l'autre côté, on monte en deux heures et demie, sans se presser. Au milieu de la montée, il y a une auberge où l'on boit de très bon vin.

- Mais la « bonne » que vous vouliez me con-

Oui, oui, j'y viens. Je vous disais donc qu'il y a deux façons de monter à ***. Pour moi, je préfère la première, bien qu'elle soit plus longue. Comment l'appelle-t-on déjà, ce chemin ? Attendez !... Mais que c'est bête ; j'ai ce nom sur les lèvres. Ah! les noms, voyez-vous, c'est terrible; ils m'échappent. Perdez-vous, comme moi la mémoire?

Oh! moi, je ne perdrai pas la mémoire de

la « bonne » que vous me promettez.

Tiens, c'est vrai, excusez, je vous prie. C'était donc, non pas à l'endroit dont je viens de vous parler, mais à ?..., à ?... Oh! non, c'est absurde! Impossible de me rappeler ce nom. Mais vous savez bien ; à ?... à ?... C'est agaçant! Enfin, bref! Je me trouvais avec ?... avec ?... Tenez le nom m'échappe encore ; nous revenions de ?.... de ?... Non, alors, c'est déprimant. Ce que c'est tout de même que l'âge! Tout s'en va, et la mémoire la première.

Oui, enfin, la « bonne » ce sera pour une

autre fois. Je dois partir. Au revoir! Au revoir! C'est dommage, tout de même, car elle est yraiment bonne. J. M.

Devant le tribunal. — Le président, à une dame d'un certain âge déjà :

Veuillez-vous dire votre âge, Madame.

Trente-neuf ans, répond la dame avec hésitation. Alors le président, avec bienveillance :

Allons, madame, un peu de courage, complétez. Réflexion. — Il faut bien qu'il y en ait qui sa-chent se faire petits pour faire place à ceux qui se



ON RÉGENT DAI Z'AUTRO IADZO

EIN la coumouna de Rolhie-Matou, on velâdzo que l'è âo tin rond de la puis phie, on avâi fauta d'on taupi. Du quauque z'an, lè derbon l'avant tot fotu à rebedou : lâi avâi dâi monton asse gros que dâi mothî; lè courti l'étant dépelhî, lè racene rondje pè clliâo vermè de bîte ; lè fenne s'eingrindzivant quemet se l'avant ètâ pequâïe pè onna fremelhîre de fremi rossette et fasant de la soupa à la pota et dâo tiu-verî à lâo z'hommo dzor et né. Tant qu'à la fin, lè prècaut l'ant décida de fère beta su lè papâi onna publicachon que sè desâi :

« On cherche un bon taupier pour la Noire et la Grise. C'est pour Rolhie-Matou. Un batz la bête. S'adresser au syndic avant Pâques 1825. »

L'ètâi dan lâi a onna ceintanna d'annâie, et on batz, dein clli teimps n'ètâi pas de la moqua de petit tsat. Et tot parâi, n'ant pas z'ugrante dzein po coudhî sè fère inscrire. Ein avâi ion, ion tôt mare solet, que s'appelâve Crinollion et que dèmorâve à quasu duve z'hâore de Rolhie-Matou. N'ètâi pas dâo gras, quement vo vâide, et l'avi n'avâi pas granâ. Tot parâi, dèvant d'eingadzî clli Crinollion, l'a faliu lo convoquâ ein tenabllia de Municipalità et lo syndico lai a de dinse :

L'è vo que vo z'îte Crinollion.

— Oï, à respet!

- Et l'è vo que vo z'âi soumechounâ po

Oi, l'è mè assebin.

— Ai-vo dza fé lo metî? Na, pas pî, mâ n'è pas bin dèfecilo. Ie sé

fére dâi mouî de metî. Qu'âi-vo fé tant qu'ora?

— le fé lo monsu, po cein que i'avé on petit l'hîrêtâdzo. Quand l'è z'u rupâ mè su eingadzî po sordâ dein lè paï ètrandzî.

Et pu?

Et pu ? Eh bin su revegnâi à Rolhie-Matou. La coumouna dèvessâi mè baillî mon teni et ma pedance, po cein que i'èté rîdo poûro. Adan po ne pas m'eintreteni, m'ant eingadzî po fére l'écoûla.

- Quemet ? Vo z'âi ètâ régent ?

Õi!

Porquie lâi îte-vo pas restâ?

L'è po onna guieuseri que m'ant fé. N'an-te pas fé onna loi que sè desâi que po ître régent, fallâi savâi lière, écrire et comptâ on bocon, adan... m'a faliu dèmandâ ma dèmechon.

Marc à Louis.

A PROPOS DE PISSENLITS



L est permis d'ignorer ce que les gamins appellent ou appelaient jadis un menet. Un menet est un instrument de musique que les enfants fabriquent au moyen d'une tige de pissenlit dont on coupe bien franchement un fragment d'environ cinq centimètres, on met ce bout de tige à la bouche et l'on souffle vigoureusement. Il faut avoir soin de pincer fortement

'extrémité que l'on tiendra entre les lèvres, c'est là le grand secret pour obtenir un instrument qui donne toute satisfaction. Ceci fait, on souffle comme il vient d'être dit et de votre tige de pissenlit s'échappe un son qui n'a rien de suave, mais qui fait son petit effet et épate les non initiés. En entourant le menet de la main légèrement fermée, on obtient des changements de ton de l'effet le plus charmant et le plus assourdissant. Si vous n'avez jamais pratiqué ce genre de musique, essayez-le, vous l'adopterez sans hési-

Puisque nous parlons « pissenlit », terminons en citant les quelques lignes suivantes; empruntées à Nesti du Fribourgeois de Bulle.

Parce qu'ils ont un vilain, oh un très vilain nom, une couleur vulgaire (est-ce bien vrai?), une tige creuse et lisse et qui donne au toucher, la sensation gluante du ver de terre, on ne les trouve point dignes de figurer dans un bouquet. On ne les cueille pas ; on ne les arbore pas à sa boutonnière ; et vous ne voyez point le beau Léandre offrant à Aglaé, l'objet de ses soupirs, un pissenlit en gage de sa dilection.

Ce sont les parias de la flore, ceux dont on ne prononce point le nom de crainte d'en sourire.

Mais, parce que l'indifférence des hommes les néglige, ils sentent le besoin de l'union, de coude à coude fraternel. Ils vivent pour eux, tout près les uns des autres, unis dans leur disgrâce.

La nature, moins hautaine que nous, leur a confié le soin de faire valoir, au premier printemps, le vert profond et luisant des jeunes her-

Heureux que cette grande dame ait abaissé son regard sur leur humble présence, pour lui plaire, ils s'en donnent à cœur joie.

Groupés, comme un peuple d'amis, ils font dans les herbages, de larges taches d'un bel or clair. Par le contraste de leur éclat joyeux la verdure des prés s'anime. Le printemps a plus de gaieté quand la foule innombrable des pissenlits dresse ses parasols dorés dans les prés reverdis.

Les plus audacieux s'en vont, badauds curieux, jusqu'à l'extrême ourlet des talus, là où la poussière de la blanche route vient ternir déjà les premiers brins de l'herbe.

Et ils attendent, avec bonheur, l'arrivée prochaine de leurs petites sœurs à colerettes blanches, les marguerites,

MINISTRE ALLEMAND



ORS de sa création, il y a quelques 200 ans, le poste de pasteur allemand à La Côte n'a pas rencontré un sympathique

C'est le 25 septembre 1708 que le Conseil des XII fut avisé par M. le Banderet que monseigneur le Bailli l'avait mandé la veille pour lui communiquer un arrêt de LL. EE. ayant l'intention d'établir un ministre allemand dans le pays, ordonnait au Bailli de faire assembler MM. du Conseil pour leur demander de quelle manière ils conviendraient de contribuer à cet établissement. La délibération qui suivit aboutit à un résultat où l'on sent percer une certaine mauvaise humeur; on ira expliquer au Bailli que la demande étant aussi imprévue qu'importante on demande quelques jours de réflexion; si toutefois aucun renvoi n'est accepté